

## Les abus du quotidien

Quand nous avons choisi ce thème, notre souci était, dans la ligne de ce que nous avons essayé de faire, de la lecture du rapport de la CIASE, de creuser notre sillon, d'aller en amont, vers la prévention en étant capable de détecter et d'intervenir sur les abus du quotidien, ces « signaux faibles » qui préparent les abus de pouvoir, les emprises, les agressions. Ce goutte-à-goutte mortel qui pas à pas atteint l'estime de soi, la capacité de juger, la dignité, l'intégrité du corps, de conscience, de la liberté. Les nommer abus du quotidien c'est dire leur tragique banalité, le fait qu'il nous concerne tous potentiellement, comme victime ou/et comme auteur. C'est dire aussi notre aveuglement possible tant on s'habitue au quotidien, y compris quand il nous blesse, nous entame. De plus, notre vie religieuse a vite une justification spirituelle, ou plutôt pseudo-spirituelle. Porter notre croix, devenir humble, obéissant, s'effacer, etc.

Parler du quotidien c'est aussi ne pas perdre de vue la façon dont Maurice Blanchot définissait la caractéristique première du quotidien : l'indétermination. Tout peut arriver dans le quotidien.

En devenir perpétuel, l'expérience du quotidien se dérobe à l'objectivation.

Voilà qui ne rend pas si facile son appréciation, notre discernement. Blanchot poursuit en le décrivant comme « ce qu'il y a de plus difficile à découvrir ».

Ainsi faut-il déployer des capacités spécifiques, une veille particulière, afin de percevoir ce qui peut apparaître banal, convenu, voire, comme je l'évoquais, ce qui nous apparaîtrait normal au regard de notre engagement dans la vie commune, l'obéissance. Percevoir ce qui, là pourtant, est bien déjà atteinte à la dignité fondamentale, à la condition d'humanité, relève alors d'un vrai labeur, d'une capacité de remise en cause, de jugement.

Le quotidien est donc ce temps de l'ordinaire où, à pas de loup, la logique des abus se constitue, avec son lot de dévalorisation, d'infantilisation. Mais il est aussi le temps du possible où la créativité, *l'invention du quotidien* chère à de Certeau, peut déployer une vie bonne et juste.

Le quotidien est un lieu ouvert d'éclosion de possibles.

Comment lutter alors ? Sinon justement avant tout par le quotidien, celui des décisions, des arts de vivre, des relations. Là, refuser que s'insinue ce que tue, rabaisse et fait de l'autre un objet.

Face aux derniers scandales révélés, notre pas, notre espérance, peuvent se faire légitimement bien difficiles et fatigués. Un sentiment surgit – comme pour l'ensemble du peuple de Dieu – à quoi bon ? Notre Église peut-elle enfin changer ? Je ne sais. Mais ce qui est sûr c'est qu'il nous revient de suivre le sage Qoélet 9, 10 « Tout ce que ta main trouve à faire, avec la force que tu as, fais-le » (trad Ellul).

Ainsi si le quotidien peut être ce temps tragique d'une lente mais efficace pente d'abus et de déshumanisation, il peut aussi être son contraire. Un antidote !

« C'est moi le Seigneur ton Dieu qui t'ai fait sortir de la maison de servitude »

Sr Véronique Margron, op.

Présidente de la CORREF